avec moi et deux hommes pour reconnaître le chemin. Tenant nos chevaux en laisse, nous suivîmes le sentier large comme les deux mains, suspendu au-dessus du précipice. A certains endroits, le sol meuble et glissant, un rocher qui surplombait rendaient le passage particulièrement difficile et dangereux. Redescendus au fond de la gorge plus resserrée que jamais et obstruée de puissants quartiers de roches, les hommes et les chevaux se faufilaient et se perdaient entre ces débris de montagne comme des barques disparaissent entre les lames d'un océan démonté. Le soir, nous campâmes, par 4,235 mètres, à Soubâchi, au point de rencontre de trois gorges, dans une vallée plate, stérile et couverte de galets où soufflait un vent d'une âpreté extraordinaire. Parvenns au fond d'un ravin aride, aux roches rouges, qui, lorsqu'il a de l'eau, constitue la source la plus éloignée du Kourâb, nous gravîmes le col, qui marque la ligne de faîte de l'Altyn tâgh, le Kyzyl davân, dépourvu de neige malgré son altitude de 5,150 mètres. Au sommet, il y a un de ces tas de pierres, que les Tibétains nomment « rdo-boum » et les Mongols « obo » et au moyen desquels ils indiquent le haut des passes. Le Kyzyl davân, racontent les gens de Polour, était autrefois plus fréquenté qu'aujourd'hui, non pas seulement par des particuliers, mais encore par des princes à la tête de leurs troupes. Les deux premiers conquérants qui l'aient franchi sont le fameux Roustem et le non moins célèbre Iskander Zoulkarnéïn (Alexandre le Grand). Depuis, un souverain du Tibet[1], c'est-à-dire du La-dag, Hatam Padichâh, prit le même chemin pour envahir les états du souverain de Kâchgar. Il était suivi d'une armée de 300,000 hommes et d'un nombre incalculable de chariots. En passant chaque soldat jeta une pierre à l'endroit le plus élevé du col et ainsi se forma la pyramide qu'on voit encore debout en partie. Cette légende, absurde dans ses détails, a un fondement vrai. Il y a eu plus d'une guerre à diverses époques entre le La-dag et le Turkestan et il n'est pas invraisemblable qu'un prince du La-dag ait fait passer quelques centaines

1. En turc le nom de Tibet est réservé exclusivement au La-dag.